

Présent littéraire

# Pour saluer Ernst Jünger

Pierre Saint-Servant

**V**INGT ANNÉES... Le 17 février 1998, un poète guerrier rendait son dernier souffle. Écrivain de langue allemande, grand amoureux de la France et de la langue française, ce centenaire avait traversé toutes les convulsions du siècle des Titans. « Il était à prévoir que, dans un monde où Ernst Jünger ne serait plus, la bassesse, la vulgarité, l'ignorance accroîtraient encore leur empire » écrit Luc-Olivier d'Alange en incipit du lumineux essai qu'il vient de commettre et qui rend à la lumière les facettes multiples de l'écrivain. Car Jünger ne peut être réduit à la figure du poète-guerrier, à l'auteur d'*Orages d'acier* ou de *La guerre comme expérience intérieure*. Il fut tout autant philosophe des hauteurs, sous des formes parfois obscures : *Le Travailleur*, *Sur les falaises de marbre*, *Le Traité du rebelle*, *Héliopolis* même... ; que chroniqueur du terrible XXe siècle : ses *Journaux de guerre* couvrent les périodes 1914-1918 et 1939-1948, quant à la série *Soixante-dix s'efface* débutée en 1965, elle s'achève en... 1996. L'œuvre de Jünger est un univers d'une richesse prodigieuse, tant la curiosité de l'écrivain a embrassé de larges espaces. Et pourtant, le lecteur est ô combien frappé par la merveilleuse cohérence de l'ensemble. Les milliers de pages de son œuvre ont ce pouvoir sur le lecteur de l'élever un peu au dessus de lui-même. Il n'est que de contempler les étals des libraires pour constater que cela n'est pas si courant.

## **L'admiration plutôt que les procès**

Aux idiots de la gauche morale qui discréditent

l'homme et l'œuvre en lui collant parmi les catégories les plus sommaires, les étiquettes que leur esprit parvient non sans mal à maîtriser, François L'Yvonnet a répondu par une belle *Apologie d'Ernst Jünger*, publiée l'été dernier. Heureusement, l'auteur ne s'épuise pas à mettre ces commissaires de police de l'université, ou des cercles littéraires autorisés, devant leur désespérante bêtise. Il s'envole bien vite vers des cimes plus respirables et se livre à un exercice d'admiration, qui nous semble être une des meilleures introductions à l'œuvre de Jünger pour ceux qui en ignorent tout. L'écrivain y est abordé par les lieux qu'il affectionnait particulièrement ou qui marquèrent durablement son existence, avant de l'être par ses lectures et ses rencontres les plus significatives. L'Yvonnet s'attarde à faire comprendre les rapports qu'entretint Jünger avec la guerre et avec la chose politique, depuis les positions de jeunesse, plongées dans l'action jusqu'à celles du philosophe méditatif qui envisageait la vie à l'échelle du siècle. Et la démarche n'est pas inutile après les entreprises de démolition de quelques universitaires charognards.

## Réflexions sur la Technique

Afin de concentrer sa pensée et de lui donner corps, Jünger se servit au fil de son œuvre « théorique », de *Types et de Figures*. Ainsi du *Travailleur*, incarnation de l'homme complet sous le règne des Titans où la technique a pris une place prépondérante. Publié en 1932, cet essai s'inscrit dans une tentative de « chevaucher » – Evola n'est pas loin comme nous le montre Luc-Olivier d'Alange – le progrès technique sans en nier le danger. Cette position, qui pouvait alors surprendre d'un point de vue réactionnaire, n'était pas marginale au sein de la Révolution-Conservatrice allemande. Dans une vision cyclique de l'histoire, telle qu'elle fut formulée notamment par Oswald Spengler, cette accélération de l'emprise technique pouvait faire advenir plus vite l'effondrement de l'ancien monde et donc la renaissance inévitable qui suivrait. Jünger poursuivra plus tard ses réflexions sur les traits dominants de l'époque, notamment autour des concepts d'État universel et de Mobilisation totale, qui éclairent de façon particulièrement vive l'expérience totalitaire en Europe. Quelques décennies plus tard, au fil de ses échanges avec Martin Heidegger et son frère Friedrich Georg Jünger, l'écrivain développera deux figures essentielles : le Rebelle et l'Anarque.

## Du Rebelle et de l'Anarque

Le Rebelle n'est pas le militant. Il se distingue notamment par son refus de s'agréger, défendant seul les libertés que l'État ou l'arraisonnement technique veut lui confisquer. Jünger, qui avait connu de près les expériences militantes radicales, leur préfère alors le pas de côté. Car il en vient à considérer que l'opposant politique est obligatoirement partie prenante du système qu'il s'efforce d'abattre ou de contrer. Mieux vaut alors se soustraire au système, par des

actes immédiatement et définitivement posés. À la notion de Rebelle, Jünger associe donc celle de Recours aux forêts. François L'Yvonnet voit dans ces forêts des espaces « d'absolue dissidence » et l'on peinerait à mieux les définir. Forêts du repli géographique mais aussi, partout et en tout temps, forêts intérieures. L'enjeu est de taille et voilà pourquoi Luc-Olivier d'Algange voit dans « l'œuvre de Jünger (...) un traité de résistance au nihilisme ». Du Rebelle, Jünger passera ensuite à une figure encore plus solitaire, aristocratique et distanciée, celle de l'Anarque, qui maintient son ordre propre parmi le désordre institutionnalisé de l'époque.

## L'attention au monde

Pour Luc-Olivier d'Algange, Ernst Jünger fut « un homme qui fit de l'attention la vertu majeure de l'écrivain ». Et les journaux le font bien vite comprendre, qui à chaque entrée livrent de menus détails qui ne parlent pas du nombril de l'auteur mais de l'immensité du monde. Et c'est ici qu'il faut expliquer l'intérêt que nourrit Jünger durant toute son existence pour la botanique, la géologie et l'entomologie. Ce qu'il nommait ses « chasses subtiles » étaient autant d'occasion de mettre son attention au diapason de la beauté du monde. Et de se pencher sur ces univers mystérieux que le règne de la vitesse et de la quantité délaisse. « Si vous vous intéressez aux très petits animaux, le monde devient aussitôt immense » écrivait Jünger. Au travers de cette pratique entomologiste, que le quidam traite souvent par la dérision, Jünger ne cessait de nourrir son étonnement. « Prenons garde au plus grand danger qui soit : celui de laisser la vie nous devenir quotidienne » prévenait-il. Ce n'est pas la moindre leçon du sage de Wilflingen.

□ *Apologie d'Ernst Jünger*, François L'Yvonnet, Lemieux éditeur.

□ *Le Déchiffrement du monde : la gnose poétique d'Ernst Jünger*, Luc-Olivier d'Algange, éditions L'Harmattan.